

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 11

Artikel: Une histoire de pêche
Autor: Helfer, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un aimable souvenir va à Mme Patrix, la souriante postière de l'endroit, comme à son aide, le papa Comment, qui s'en allait en boitillant chercher la poste à Courtemaury.

On racontait qu'autrefois, à Porrentruy, un prince-évêque s'était présenté ainsi :

Je m'appelle Montjoie, et je viens, en Ajoie, vous apporter la joie !

Les Ajoulots ont-ils gardé de ce temps-là la gaieté naturelle qui les caractérise ?

On se souvient qu'en 1914-1918, une personnalité représentative de cette gaieté jurassienne était le préfet Joseph Choquard, en même temps conseiller national. Un de ses contemporains le décrit dans un livre comme étant la cordialité parfaite rayonnant de tous ses pores. Il était l'homme le plus rubicond de la salle du Conseil et la jovialité même, respirant le plus robuste optimisme. On racontait à Porrentruy une anecdote qui illustrait sa nature :

— Que dit ton grand-père en commençant le repas ? demandait à son petit-fils la maîtresse d'école. Elle attendait que le petit répondît : « la prière », mais l'enfant répliqua aussitôt : « Attaquons ! »

Cela n'empêchait pas cet homme de bien d'être un excellent administrateur et de mener rondement ses affaires. Il était la popularité même.

Patoisants jurassiens, vous avez apporté votre joie à Vevey. Merci ! O. Pasche.

Une histoire de pêche

Lors de ses excursions dans les Alpes, le doyen Bridel, accompagné d'un ami, chercha refuge dans une auberge d'Ormont-Dessus, dont les propriétaires étaient tout qu'accueillants. On logea finalement les deux amis dans une sorte de réduit éclairé par une lampe où une énorme mèche nageait dans du beurre fondu, selon l'usage du pays. Avant de s'endormir, nos voyageurs remarquèrent, dans la cuisine attenante, un jeune garçon portant un poêlon plein de poix allumée et deux

hommes armés de sabres nus. Etait-ce donc un repaire de brigands, comme il en existait dans les forêts du Jorat ? Nullement, car ces gaillards se préparaient tout simplement pour aller à la pêche à la truite. Ils nous invitèrent à les accompagner, raconte Bridel. Nous voilà donc en route avec les trois et, par un sentier précipiteux, nous gagnions les bords de la Grand'Eau.

Alors, les deux hommes entrèrent jusqu'à la ceinture dans le courant glacé et marchèrent à dix pas l'un de l'autre. Le premier tenait le poêlon flamboyant de la main gauche et son sabre de la droite ; dès qu'une truite, attirée par la lueur de la flamme, paraissait à fleur d'eau, il lui assénait soudain un grand coup de sabre qui la partageait en deux, ou qui la blessait à mort. Son second, resté derrière lui, portait un cerceau afin d'arrêter le poisson pourfendu et entraîné par le courant. Nous les vîmes ainsi en peu de temps déconfire une douzaine d'assez belles truites saumonées qu'ils devaient manger cette même nuit en partie fine avec les bergères des environs. Cette singulière pêche nous amusa d'autant plus qu'elle exige de ceux qui la font une prestesse et une agilité peu communes.

* * *

Après notre repas assez fruste, nous parlâmes de nos fatigues et de notre besoin de dormir.

« Eh bien ! je vais vous quérir vos linceuls », leur disait la patronne.

« Ah ! ma bonne, s'écria mon ami tout consterné, nous ne parlons pas du grand sommeil ! »

Je lui glissai à l'oreille qu'aux Ormonts les draps de lit s'appellent linceuls. Il se remit alors de sa frayeur. Le linge était blanc et propre, mais encore humide.

« Que vous êtes délicats, vous autres beaux messieurs de la ville ! », répondit l'hôtesse à notre remarque et en nous souhaitant une bonne nuit.

Edouard Helfer.